

Grâce aux intrusions, apprendre de meilleures façons de travailler ensemble



Ph. Marianna Delgado Del Valle

Un jour, alors que je traversais une ville en France, au tout début du stage qui m'a amenée du Brésil à l'Europe, je suis entrée dans une librairie sans but précis, juste pour passer le temps. Le propriétaire de la librairie est venu me demander si je cherchais quelque chose et moi, ne sachant trop quoi dire, j'ai répondu que je ne cherchais rien en particulier. Lui, très satisfait, m'a répondu : « C'est formidable ! C'est quand on ne cherche pas qu'on trouve ! »

Mon histoire avec la « Clinique de Concertation » a été un peu comme ça : je suis venue du Brésil en Belgique pour chercher des réponses à mon travail de doctorat et ses thèmes liés à la recherche, me voyant comme une chercheuse. La « Clinique de Concertation » m'est apparue par surprise, quand je ne m'y attendais pas. Certes, j'y ai trouvé quelques réponses à des questions que j'avais déjà ; mais surtout, à mon étonnement, j'y ai trouvé beaucoup de nouvelles questions, qui avaient encore plus de sens que les anciennes.

Le nomadisme présent dans la « Clinique de Concertation » et dans le Travail Thérapeutique de Réseau m'accompagne depuis ce moment : les frontières entre clinique et recherche ont été tellement déstabilisées qu'elles ne sont jamais revenues à leur place d'origine. Dans la clinique, je trouve des matériaux

pour la recherche et, dans la recherche, des effets thérapeutiques qui sont aussi présents dans les rencontres cliniques auxquelles j'ai eu la chance de participer lors de mes séjours en Belgique et en France.

Ce nomadisme est aussi assez littéral : la « Clinique de Concertation » est l'un de ces rares espaces capables d'accueillir autant de références géographiques et culturelles différentes. Dès le début, plusieurs pays, cultures et langues ont été présents pour moi, puisque je suis allée en Belgique pour étudier une approche de la santé mentale d'origine canadienne qui était en train de s'implanter au Brésil ! Actuellement, je vis entre le Portugal et l'Espagne, tout en continuant à m'inspirer du travail de la « Clinique de Concertation » et, maintenant, de la Fédération Internationale, pour penser et prendre soin de mon travail au Brésil et ailleurs.

Comme on peut s'y attendre, ce nomadisme s'accompagne de beaucoup de maladresses - il est inévitable qu'en traversant les frontières, nous courions quelques risques diplomatiques. Pour moi, cet espace qui est le nôtre au Jardin de Maladresses et des Oxymores Agissants, est une manière de gérer joyeusement ces risques, avec tact et attention, pour que les intrusions - celles que nous accueillons dans notre pratique et celles que nous réalisons en terre étrangère - nous permettent d'apprendre de meilleures façons de travailler ensemble.

Leticia Renault